

Trimestriel N°5
janvier-février-mars 2002

BELGIQUE-BELGIE
P.P.
7800 ATH 1
6/69685

La balle *au bond*

Bulletin périodique de liaison du Musée de la Balle Pelote & des Jeux de Paume

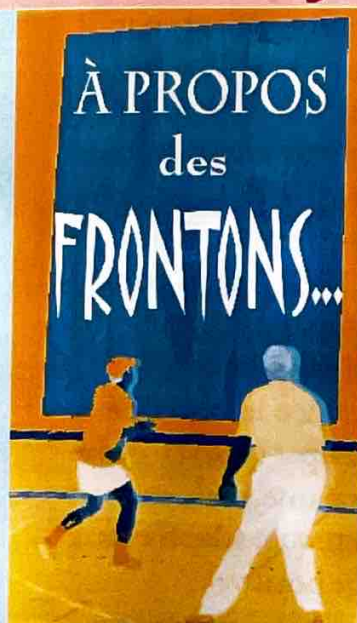
DOSSIER
à suivre



**Langage du jeu de balle
et du jeu de paume**



**Nouveau
LOGO
fédéral**



**La balle pelote
au coeur du
Brabant wallon**

**Quelle "balle d'Ath"?
Suivi du dossier**

Périodique

Trimestriel (4 numéros par an)
N°5 - janvier-février-mars 2002

Editeur responsable

Camille RASSON
Montquesnoy, 15
7803 Bouvignies

Direction de publication**Etudes - Recherches**

André Dubois
Pavé d'Ath, 8
7830 Bassilly
068/55.24.90 ou 0495/26.35.32
adub@compagnie.be
adub555@hotmail.com

■ Les articles n'engagent que leur(s) auteur(s).

■ Référence aux articles publiés dans ce périodique peut être faite à condition de mentionner obligatoirement la source.

**SOMMAIRE**

- Une hirondelle fera-t-elle le printemps? p.2
- Quelle balle d'Ath? Suivi du dossier p.3
- La balle pelote au coeur du Brabant wallon p.4
- A propos des frontons p.13
- De la balle au bond au bout de la langue p.18

Abonnement**à LA BALLE AU BOND**

25 euros à verser au compte 001-3338880-22
asbl MNJP - Grand Place, 1
7800 Ath

MUSEE**INFOS - CONTACTS****Correspondance - Réservations**

Camille RASSON
Montquesnoy, 15
7803 Bouvignies
068/28.15.81 ou 0475/47.40.19

Collections - Archives**Trésorerie**

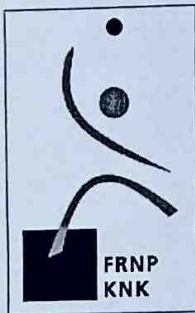
Jacques Régnier
Rue de Nivelles, 76
7190 Marche-lez-Ecaussinnes
067/48.56.18

Une hirondelle fera-t-elle le printemps?

André DUBOIS

Artisan de l'information

Consultant pour le Musée National des Jeux de Paume



En découvrant le nouveau logo de la Fédération Royale Nationale de (Balle) Pelote (FRNP), quel'un y a vu... une hirondelle.

Pour Léo Bauters, le nouveau patron de la Fédération, à qui cette personne faisait part de sa manière de voir: "C'est la preuve qu'il y a de l'imagination et du mouvement dans ce logo. Sa dynamique correspond bien à ce qu'on veut donner à la balle pelote au niveau de la Fédération".

Sous les trois couleurs nationales et des traits sobres et bien stylisés, le mouvement évoque surtout le geste du frappeur, mais peut aussi suggérer la *lurée*.

Ce logo "hirondelle" nous arrive au printemps, saison du renouveau, à l'aube d'une nouvelle saison ballante. Dans le symbole de son mouvement (des traits arqués et bandés, prêts à la détente et au jaillissement d'une énergie décuplée) ce logo rend bien la dynamique nouvelle que voudrait insuffler la Fédération à son sport.

Saison du renouveau mais aussi printemps d'une nouvelle ère? 2002, mais surtout 2003 correspondent en tout cas au centenaire de la Fédération, amorcée en novembre 1902, mais officialisée et devenue fonctionnelle en 1903. La Fédération envisage des événements commémoratifs. Quant au Musée, pour lequel est à l'étude un schéma de structure et, on l'espère de développement, il devrait lui aussi commémorer l'événement. N'est-il pas l'outil le mieux à même de rendre la partie historique des faits? Au même titre que "La Balle au Bond", d'ailleurs.

En espérant qu'un *logo-hirondelle* annonce le réveil de la "vie ballante", sous toutes ses facettes; par l'arrivée d'une nouvelle saison qu'on espère passionnante, mais surtout par le développement d'une dynamique adaptée aux circonstances et porteuse d'une image positive!

Dans le n°206 (mars 2002), Vol 9 (p. 581 à 586) du Bulletin bimestriel du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath, Jean-Pierre Ducastelle, historien et archiviste de la ville apporte à la recherche concernant "Les fabricants de balles d'Ath" (1840-1940).

Tout d'abord, l'historien athois considère lui aussi comme fautive l'affirmation de Gaston Leroy selon laquelle ce dernier aurait "inventé" la balle d'Ath, à la fin du 19^e siècle (article du journal "LE SOIR" 11-10-54). Nous avions démonté preuves et détails à l'appui, les dires de Gaston Leroy dans "La Balle au Bond" n°1, (p. 23 et suivantes).

Suivi du dossier...

QUELLE BALLE D'ATH?



André DUBOIS

Jean-Pierre Ducastelle qui, pour l'essentiel, renvoie à notre étude, apporte d'autres preuves de la fabrication des balles d'Ath par des artisans athois, plusieurs dizaines d'années avant le négoce de "petites balles au tamis" organisé par Gaston Leroy. "On y fabrique des balles dès avant 1843", précise J.-P. Ducastelle. "En mai de cette année Edouard Lecoq, qui se présente comme le fabricant des meilleures balles d'Ath, déménage... Il en profite pour faire sa publicité dans l'Echo de la Dendre" (L'écho de la Dendre du 6/5/1843).

Les pages suivantes de la note font référence à d'autres fabricants. L'auteur considère son relevé comme probablement non exhaustif mais révélateur d'une fabrication des balles à jouer, pendant un siècle au moins; des balles de différents calibres et différentes qualités. Tout comme nous le prouvions dans notre étude.

Toutefois, J.-P. Ducastelle s'en tient à considérer la "grosse balle dite balle d'Ath" comme étant une balle mesurant 50 mm de diamètre, sans limitation de poids (décrite par Willy Bal, EMVW Tome 6 - 1953, p. 287-299).

On regrettera qu'il n'ait pas souligné la confusion qui peut être faite à la lecture des affiches du 19^e siècle qui, comme nous l'avons prouvé (La balle au Bond n°2, p. 22 et 23) font plutôt souvent référence à la plus grosse des petites balles au tamis (sorte de demi-dure). La presse à boulots issue de l'artisanat athois et conservée au Musée vient attester la fabrication de ce type de balles. Car, si on a pu considérer dans la première moitié du 20^e siècle la balle d'Ath comme une balle pelote de 50 mm, l'appellation est certainement plus ancienne (1843 au moins selon la publicité d'Edouard Lecoq) et désignait alors (aussi et plus régulièrement) des plus petites balles dures.

La balle pelote au cœur du Brabant wallon : l'exemple d'Ottignies

Benoît GOFFIN
Licencié en Histoire

Photographie prise lors du titre de championne de Belgique en Division d'Honneur de l'équipe de Nivelles en 1931.

Elle était composée d'Auguste Vandebroek, Joseph Henrivaux, Victor Naveau (chef de partie qui vient de recevoir le trophée de la fédération), Auguste Eeckhoudt (dit "Marin") et Maurice Dolivier (dit "Trompette").

On remarque les écussons nationaux épinglés sur la chemise des cinq joueurs.

(Collection MNJP)

Si l'activité ballante francophone s'est, de nos jours, plutôt recentrée sur le Hainaut, l'actuelle province du Brabant wallon a tenu durant de nombreuses décennies le haut du pavé.

Depuis le milieu du 19^e siècle, la ville de Nivelles, proche du Hainaut, est un centre ballant d'importance. Le titre conquis par son équipe représentative en 1931 en est le plus bel exemple.



Plus au nord, Rixensart, Braine et Genval notamment, ont longtemps fréquenté les divisions nationales.

Le Championnat du « Soir » en Nationale B Facile vainqueur de Braine-l'Alleud, Genval enlève le challenge J. Franck

Mr J. Franck, bourgmestre de Saint-Gilles, remet le challenge qui porte son nom, à Raymond Filée, capitaine de l'équipe de Genval, victorieuse du premier championnat du "SOIR", en Nationale B.

Journal LE SOIR
des 10 et 11 septembre 1961
(Collection MNJP)



Plus près de nous, Ottignies a marqué de son empreinte la chronique du jeu de balle de ces dernières années, avec comme point culminant le gain du championnat de Belgique en 1994.



L'équipe d'Ottignies Bruyères, championne de Belgique en 1994, composée de Stéphane Van Geersdaele, Patrick Ridiaux, Pascal Demuylder, Alain Verly, Jean-Marc Vanderbeck et René Haustraete.

Page de couverture de l'annuaire du JEU DE BALLE 94-95 de Hector Mahau et Pol Anciaux 31^e année

L'objet du présent article a justement pour but d'esquisser l'activité ballante de la ville d'Ottignies, ce « Botroul del Brabant wallon » comme on a pu le dire. En adoptant une présentation assez systématique, il s'agira avant tout de retracer les grandes lignes de l'existence de chacune de ses sociétés.

Le Brabant wallon est surtout cité au 19^e siècle dans l'ouvrage le plus complet sur le jeu de balle dans notre pays (Les Jeux sportifs de Pelote-Paume en Belgique) par Julien Desees (1967) à travers une organisation nivelloise (p.130): "En 1857, la société nivelloise de grosse balle (balle d'Ath) organise un grand championnat..., ce concours peut faire figure d'un championnat national."

En page 182, Desees précise: "La capitale mise à part, le Brabant offre en ce siècle, pour ce qui concerne le jeu de balle, une image assez disparate. La province (alors unique) compte, vers 1885, un peu plus d'un million d'habitants qui, sauf dans quelques grands centres se répartissent en de très nombreuses agglomérations peu importantes. L'esprit de clocher reste de ce fait vivace..."

La situation ballante d'Ottignies et de sa rive droite de la Dyle est caractéristique de ce constat.

L'accent sera mis sur les différents faits d'armes des cercles concernés, en ne négligeant toutefois pas les avatars qui ont pu nuire ou même mettre fin à leur activité. Nous évoquerons également un bel exemple d'intégration d'une activité sportive au cœur de la commune, à travers l'organisation du "Grand Prix du Bourgmestre d'Ottignies".

Le jeu de balle est déjà présent à Ottignies à la fin du 19^e siècle, même si c'est au lendemain de la Seconde Guerre mondiale que la discipline connaît son essor. Précisons que ce sont les quartiers situés sur la rive droite de la Dyle qui sont les plus touchés par la pratique de la balle pelote. Les hameaux de Bruyères, Blocry, Stimont, Franquénies et La Croix possèdent leurs équipes.



Ottignies-Bruyères

Les origines de l'actuelle société d'Ottignies-Bruyères remontent à 1920. A cette date, trois amateurs de balle pelote décident de mettre sur pied une société dans le quartier des Bruyères. Les premiers joueurs à défendre les couleurs de la nouvelle équipe se nomment Louis et Oscar Adam, Gérard Louis, Eugène Sablon et Herman Sambrée. Durant deux décennies, l'équipe participe aux championnats régionaux organisés par la Fédération. La société continue ses activités pendant la Seconde Guerre. Durant l'hiver 1941-1942, cette équipe fusionne avec une autre phalange formée dans le même quartier. En 1942, la nouvelle formation, inscrite dans le championnat régional de deuxième inférieure,



Les minimes d'Ottignies Bruyères, déjà vainqueurs le 21 juillet 1975 du classique G.P. De Mignault, qui constituait jusque là l'officiel championnat de Belgique ont réussi le doublé en gagnant aussi le premier championnat national de la catégorie. Régis Dumont qui fera, par la suite, les beaux jours des "Bruyères" en N1 faisait partie de cette équipe.

L'Annuaire du JEU de BALLE 75-76 d' Hector Mahau 12^e année

Toujours en 1975, les juniors des "Bruyères" sont également champions nationaux. En 1976, ils remportaient le titre en D1 de la Dyle.



termine championne de la série et est promue dans la division supérieure. En 1944, l'équipe des Bruyères remporte le championnat de première inférieure. Le 5 septembre 1944, alors que l'équipe dispute le championnat du Brabant, le joueur André Sablon est abattu par un soldat allemand en retraite. La société ne survit pas à cet événement. Sans être dissous, le cercle de balle pelote reste en veilleuse pendant une dizaine d'années.

En 1955, sous l'impulsion d'André Augurelle, Léon Bouillon et Jean Demeester, la société reprend ses activités. Elle prend le nom de Bruyères-Sablon, en mémoire du capitaine d'équipe, tué en septembre 1944. Pendant plusieurs années, la formation figure en divisions inférieures. Pour des raisons d'effectifs et d'indisponibilité du ballodrome, la société fera l'impasse sur la saison 1963.

En 1966, les dirigeants de Bruyères-Sablon décident de supprimer l'équipe première et de se consacrer exclusivement à la formation des jeunes joueurs. Pendant une décennie, la société travaille uniquement au niveau des équipes de jeunes. Ce travail portera ses fruits, puisqu'en 1975, les minimes, cadets et juniors sont champions de Belgique. L'équipe de juniors est alors inscrite dans le championnat de division I inférieure. Cet événement marque le retour d'une équipe des Bruyères dans le championnat senior. Dès 1976, Ottignies-Bruyères remporte le championnat de division I inférieure. L'équipe ne cessera de progresser dans la hiérarchie du championnat. A l'issue de la saison 1980, Ottignies-Bruyères accède à l'élite de la balle pelote. En 1994, Ottignies obtiendra la consécration suprême en remportant le championnat de Belgique.

Ottignies-Centre

Créée à l'issue de la Seconde Guerre mondiale sous le nom de Belgica, la société prend la dénomination d'Ottignies-Centre en 1949. Pendant plus de douze ans, l'équipe milite dans les diverses catégories inférieures. A l'issue de la saison 1961, la formation, qui joue alors en division I inférieure, se retrouve

L'équipe d'Ottignies-Centre, lors de la saison 1969, termina à un point de Pont-à-Celles pour le titre de N2. Elle accédait ainsi à l'élite pour la première fois. Au sein de cette équipe, Thierry Demuylder (à droite, debout), le père de Pascal, l'actuel fonceur de Terjoden.

L'Annuaire du JEU de BALLE 69-70 de Hector Mahau et Francis Hubert 68 année



directement en promotion provinciale, suite au forfait d'une équipe à ce niveau. Il faudra attendre 1966 pour voir l'équipe d'Ottignies-Centre, championne de division III série Brabant, accéder à la division II nationale. Au terme de la saison 1969, la formation ottintoise termine deuxième du championnat et accède ainsi pour la première fois de sa jeune histoire à la division I nationale. Ce séjour au plus haut niveau ne dure qu'un an, puisque à l'issue de la saison 1970, l'équipe réintègre la division II. Un an après, l'équipe retrouve l'élite. Elle ne la quittera plus jusqu'à la disparition de la société. Celle-ci intervient à l'issue de la saison 1976. Selon André Hancré, vice-président de la société, les raisons de la cessation d'activités sont multiples. Au rang de celles-ci, figurent le manque de public, et donc de recettes pour le cercle sportif, ainsi que le peu d'engagement de certains dirigeants en place. Selon notre témoin, la principale cause de la disparition d'Ottignies-Centre réside néanmoins dans la difficulté de maintenir le ballodrome au cœur de l'agglomération ottintoise.

Ottignies-La Croix

Dès après la Première Guerre, le hameau de La Croix connaît une importante activité ballante. Le quartier possède deux sociétés de balle pelote, les *Pécâves*, en référence au sobriquet des habitants du hameau de La Croix, fondée en 1925, et les Amis de la Balle. Cette dernière, championne de Belgique de division I inférieure en 1935, disparaît pendant le second conflit mondial. Malgré la guerre et la dissolution de cette société, la pratique du jeu de balle ne s'estompe pas dans le quartier. L'équipe des *Pécâves*, désormais la seule formation du hameau, accède à la promotion régionale. L'activité de la société se poursuit après la guerre avec, comme fait sportif majeur, un titre de champion de Belgique de division III supérieure. L'activité du cercle doit s'interrompre en 1965, faute de ballodrome. Dès l'année suivante, Ottignies-La Croix reprend ses activités sur une nouvelle aire de jeu. L'existence de la société n'est pas de tout repos, puisqu'elle menace de prendre fin lors de cette même saison 1966. Ottignies-La Croix connaît en effet un manque flagrant d'encadrement, puisque le comité de



Drapeau d'Ottignies Centre. Collection André Hancré.

Le ballodrome d'Ottignies-Bruyères, la seule société toujours existante et qui évoluera encore en 2002 parmi l'élite. Mais les temps sont durs pour la balle pelote à Ottignies.

(Collection Benoît Goffin)



Le Grand Prix du Bourgmestre à Ottignies

La genèse de ce tournoi est assez singulière et mérite de ce fait d'être soulignée. Cette journée est en effet inspirée d'une situation fictive, plus particulièrement d'une pièce de théâtre. En 1958, Ottignies voit la création d'une pièce intitulée "Dèl mouche au tamis", comédie wallonne d'André Hancré consacrée à la balle pelote. Cette pièce met en scène l'histoire du "Challenge dèl Meyeur", trophée mis en compétition entre les deux sociétés de jeu de balle d'un même village du Brabant wallon.

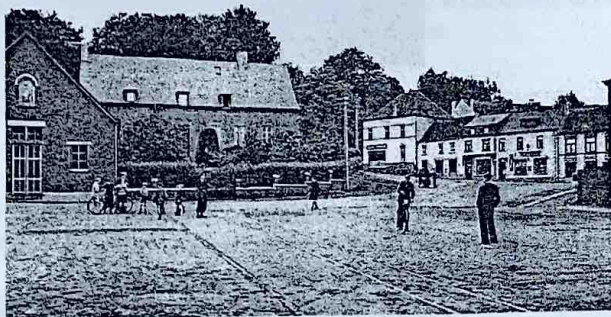


Suite à la première représentation de la pièce, le 14 novembre 1958, le bourgmestre d'Ottignies, Yves du Monceau, a l'idée de créer dans sa commune une compétition semblable à celle qui vient d'être narrée, c'est-à-dire mettant en présence l'ensemble des sociétés ottintoises de balle pelote. Le Grand Prix ou Challenge du Bourgmestre est né. Officiellement, l'initiative

en revient à Georges Monfils, président de la société d'Ottignies-La Croix, qui en 1959, demande l'autorisation au bourgmestre d'organiser cette manifestation. En plus d'accepter cette initiative, le bourgmestre décide de doter le challenge qui porte son nom d'un prix de 2000 francs. Il s'agit d'un tournoi en quatre journées, les trois premières étant consacrées aux éliminatoires, la dernière voyant se dérouler la finale.

La première édition du challenge a lieu en 1959, et voit la participation des cinq sociétés ottignies, à savoir Ottignies-Bruyères, Blocry, Centre, Franquennes et La Croix. En 1964, les sociétés participantes ne sont plus que quatre, Ottignies-Centre faisant l'impasse sur le tournoi.

Ottignies La rue et place du Centenaire.



La place du Centenaire, à Ottignies (inaugurée en 1930) où furent organisées de nombreuses et disputées luttes de balle pelote a été, comme beaucoup de places publiques, transformée en parking.

(Reproduction carte postale)

Afin d'assurer un équilibre entre les formations, certaines sociétés délèguent leur seconde équipe. De cette façon, le niveau des phalanges alignées n'excède pas celui de la division I inférieure. L'organisation du Challenge du Bourgmestre est confiée à un comité constitué à cet effet, seul responsable du bon déroulement de la compétition. Précisons qu'à l'image de toute rencontre de balle pelote mettant en présence des joueurs affiliés à la FRNP, le Challenge du Bourgmestre doit recevoir l'aval des instances fédérales. En 1965, le comité organisateur, ayant pourtant fait valoir le caractère purement local de la manifestation, se voit refuser par la Ligue de Brabant, l'autorisation d'aligner un renfort pour les équipes les plus faibles ; renfort qui selon le comité serait

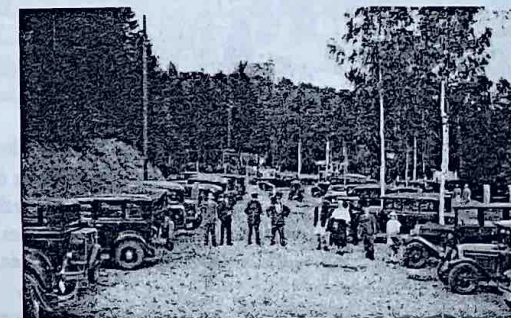
Le Brabant wallon est très représentatif des changements sociologiques auxquels la balle pelote doit pouvoir s'adapter.

Le cas mérite d'être attentivement étudié afin de tirer au mieux des enseignements.

L'entité d'Ottignies et tout le Brabant wallon ont subi d'importantes mutations, particulièrement brusques. Le rural a été envahi par une urbanisation embourgeoisée. Dès les années 30, le Bois des Rêves était déjà très fréquenté par des touristes de la classe privilégiée dans leurs rutilantes automobiles. Le départ d'un gigantesque bouleversement dont sera aussi victime le jeu de balle.

favorable à l'équilibre des forces en présence. Si l'on en croit les notations figurant sur la coupe mise en compétition à l'occasion du tournoi, celui-ci se déroule pour la dernière fois en 1970. Le Challenge du Bourgmestre est victime de la disparition progressive des sociétés ballantes de la commune, exception faite d'Ottignies-Bruyères. La mort de ce tournoi est la conséquence directe du déclin de la balle pelote dans cette partie du Brabant wallon.

Au delà d'une relation des faits fort événementielle, l'intérêt de cet article se situe surtout au niveau du témoignage. Par cet exemple, nous avons essayé de montrer combien l'activité ballante a pu être développée dans cette région du pays, alors qu'aujourd'hui, elle n'y fait plus figure que de divertissement en voie de disparition. A l'heure actuelle en effet, derrière quelques porte-drapeaux tels Baisy-Thy, Bousval et bien sûr Ottignies, la situation de la balle pelote dans le Brabant wallon est peu enviable. A l'exception de ces quelques bastions, ce sport y apparaît de plus en plus comme obsolète... Les raisons de ce déclin devront faire l'objet d'une étude approfondie. Néanmoins, essayons d'avancer quelques pistes de réflexion.



L'intensification du trafic routier dans cette région à la densité de population de plus en plus importante est certainement l'une des principales causes du recul de la pratique ballante. Mais plus que cela, il faut faire état du changement sociologique opéré dans cette partie du Brabant wallon lors de ces dernières décennies. A ce propos, le diagnostic du folkloriste Albert Doppagne nous semble tout à fait pertinent : « En "roman pays de Brabant" comme on se plaît à le dire en certains milieux, les traditions populaires

souffrent, plus qu'en toute autre région, du phénomène de la seconde résidence. (...) Le village perd son identité. Cela se note à plusieurs faits socioculturels: les cafés disparaissent ou n'ouvrent plus leurs portes que le samedi et le dimanche ; la fête patronale tend à disparaître parce qu'elle ne s'adresse plus à une véritable communauté. »

OTTIGNIES Café des sports tel. 94.



Les cabarets, et en particulier ceux où se réunissaient les amateurs de sports, surtout de jeu de balle, jusque dans les années 50-60, tenaient un rôle sociologique de première importance dans les communautés de hameaux et de quartiers. Ils contribuaient au développement de la pratique ballante.

Ce "café des sports" ottinois a perdu ce rôle depuis bien longtemps. Lors de la dernière cinquantaine d'années, le bâtiment a changé d'affectation à plusieurs reprises. Cette carte postale permet d'illustrer toute la profondeur du propos du professeur Albert Doppagne.

Le déclin de la balle pelote dans le Brabant wallon est certainement à replacer dans ce processus-là, qui voit progressivement disparaître les dernières traces d'activités traditionnelles au profit d'une société de plus en plus standardisée.

Le témoignage porte également sur la forme de l'activité ballante développée à Ottignies. Comme nous venons de le voir, chaque hameau, ou presque, connaît sa propre équipe. Il s'agit bien ici d'un indice du caractère intégrateur et représentatif de l'activité sportive au sein d'une population.

L'existence de ces équipes de quartier est caractéristique d'une société traditionnelle qui, jusqu'au second conflit mondial, est centrée sur la communauté locale.

Léonce FRISON
Responsable FRNP des frontons
Président Entité Hainaut Occidental
Membre du Comité exécutif FRNP



Le pluriel de l'intitulé signifie qu'il y a plusieurs types de pratiques du fronton

En effet, nous avons en premier lieu le fronton discipline à part entière, pratiqué de façons très diverses dans plusieurs pays.

C'est une discipline très exigeante, demandant une parfaite condition physique et surtout une certaine adresse, de bons réflexes et une bonne *vista*.

Elle est principalement pratiquée par des jeunes ou moins jeunes qui s'en sont fait une spécialité. Bien pratiquée, elle est spectaculaire et cependant, on ne peut pas dire qu'elle a une grande audience auprès du public.

Le fronton sert de support à énormément de jeux de paume dans le monde.



Certains "spécialistes" du fronton pensent que l'internationalisation de cette discipline pourrait lui donner un plus; je veux bien l'admettre, mais on ne doit surtout pas oublier qu'il faut en avoir les moyens et que ceux-ci ne sont certainement pas aussi facilement disponibles, sauf miracle peu probable.

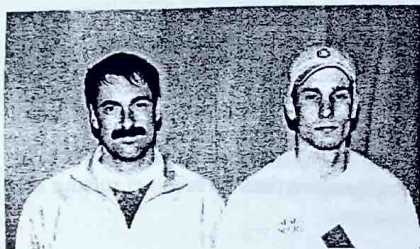
Le second volet du fronton consiste à permettre aux joueurs de s'entraîner de façon progressive durant l'hiver, pour préparer la saison ballante. Quand je dis progressive, je pense surtout à l'absence de compétition pour ceux qui ne sont pas des habitués du fronton afin d'éviter des blessures, surtout au bras.

Le troisième rôle du fronton, pour moi le plus important, c'est son implantation dans les écoles et surtout son suivi.



Capacité d'appréciation de la trajectoire de la balle, placement et anticipation sont parmi les aptitudes du bon "frontonniste"

En 1990, la FRNP avait reconnu en son sein une "Commission Fronton" qui fonctionnait de manière indépendante, avec son championnat et sa coupe de Belgique. Tout ce fonctionnement a disparu et la partie compétition revue à la baisse. Un championnat de Belgique (version allégée) a néanmoins eu lieu en 2002. C'est Philippe De Mil et Cédric Caillau, sous les couleurs de Graty, qui se sont imposés.



Les raisons de son importance sont multiples:

- 1) Apprendre aux jeunes (de 7 à 12 ans) que le jeu de balle existe.
- 2) Par le biais du fronton, les amener à la pratique de la balle pelote.
- 3) Aider les sociétés dans le recrutement.
- 4) Dans quelques années, ces jeunes d'aujourd'hui se souviendront qu'ils ont suivi une initiation à la balle pelote dans leur jeune âge et accepteront peut-être plus facilement que leurs enfants en fassent de même. Les points 2 et 3 sont les plus importants.

En effet, nous constatons que les entités qui ont le mieux géré l'implantation des frontons dans les écoles se maintiennent le mieux quant aux équipes engagées en championnat. On constate par endroit plus de cent inscriptions nouvelles de jeunes du début à la fin du championnat. C'est une des raisons d'ailleurs qui m'incite à penser que la meilleure gestion du fronton ne va pas dans le sens d'une commission nationale, mais bien vers la gestion par les entités. Celles-ci sont en effet les mieux à même de s'occuper de cette discipline, grâce à une meilleure connaissance du milieu. Dans ce domaine, je pense aux relations qui doivent exister avec les directions d'écoles et avec les communes, le recrutement des moniteurs, les horaires qui doivent se concilier, la surveillance. Tout ceci milite pour la régionalisation de la discipline.

Je conclurai en disant que quelque soit notre préférence, il faudra toujours s'orienter vers le développement de la balle pelote. Beaucoup de dévouement et de bénévolat seront toujours nécessaires. Ce n'est pas la rapide évolution de notre société qui nous fera écarter cette évidence.

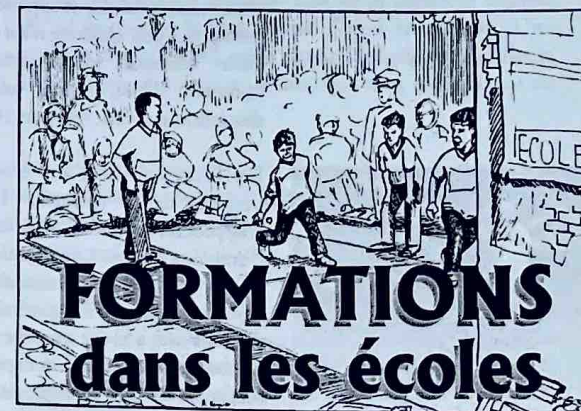
Un réseau d'initiation et de formation à la balle pelote, via l'apprentissage au fronton dans les écoles, a été mis en place par Léonce Frison et son équipe de formateurs, dans le Hainaut occidental. L'expérience est positive et ne demande qu'à être largement étendue.

La BALLE AU BOND vous propose le témoignage d'un formateur en attendant d'ouvrir un dossier plus développé sur le potentiel de la pratique du fronton.

De nos jours, on entend beaucoup parler de formations et il est vrai qu'il est parfois difficile de s'y retrouver. Certaines sont bien axées, d'autres moins. La qualité peut, en effet, être fort discutée.

Vous me direz alors : "mais qu'est-ce qu'une bonne formation ?". La réponse pourrait être longue et faire l'objet d'une étude approfondie. A contrario, je dirai tout simplement qu'une formation peut être positivement jugée si formateurs et demandeurs s'adaptent les uns aux autres et s'ils atteignent ensemble le but recherché.

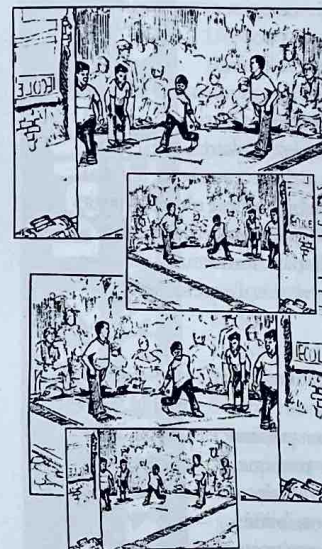
Christophe BAILLEZ
Formateur



Depuis maintenant quatre années, des formateurs de balle au fronton sillonnent certaines écoles des communes d'Ath, d'Ellezelles, de Chièvres, de Silly, ainsi que d'autres communes relevant de l'entité ballante du Hainaut occidental. Ceci est rendu possible grâce à divers intervenants.

Ce projet initié par Léonce Frison fut et reste une découverte pour les écoles et malgré qu'aucun coût ne leur est demandé, il faut constamment savoir se montrer convaincant et efficace. Car, sans le concours des écoles, comment maintenir et (re)développer ce sport qu'est la balle pelote? Le nombre d'affiliés ne cesse de diminuer en Belgique et un désintérêt pour cette discipline est tangible. Les causes en sont bien sûr multiples, et là n'est pas l'objet de cet article, mais sans effort et sans vitrine, où se trouve le bout du tunnel?

Le courage de certains dirigeants ayant une vision plus large et réaliste devrait permettre une stabilisation. Le bénévolat de certains dirigeants est à souligner! Sans cesse, ils doivent contacter les directions d'école, les pouvoirs publics, les instances provinciales et autres... Que de tâches administratives et de démarches à remplir afin que tout soit en ordre pour le lancement de la deuxième phase: la venue des moniteurs-formateurs dans les établissements scolaires.



Duplications d'un dessin d'Alain Régnier (Les Gloires du Jeu de balle en Hainaut)



Formation à Meslin-L'évêque
sous la direction de
Christophe Bailleux
été 1999



Coupe de Belgique de fronton
pour les jeunes, au CEVA à Ath
janvier 1994

Plusieurs méthodes et approches du travail de formation sont possibles. Aucune n'est exhaustive. Toutefois, plusieurs éléments incontournables sont à prendre en compte. Ainsi, donner une image positive de cette discipline, souvent mal perçue, est primordial.

Les heures allouées aux écoles sont au nombre de 12 périodes de 50 minutes. Le temps est donc limité. L'approche du travail avec les élèves doit être bonne et d'emblée efficace. La formation touche les enfants de 6 à 10 ans c'est-à-dire les classes de première à quatrième années primaires. En général, les enfants de 11 et 12 ans ont déjà une activité sportive et il leur est parfois difficile de combiner avec un autre sport. Auparavant, beaucoup pratiquaient par exemple la balle pelote en été et le football en hiver. Il me semble que cette tendance diminue fortement car une majorité recherche de plus en plus à se "spécialiser" dans une activité bien précise. Je pense que cette idée peut prêter à confusion et mener à un décalage face aux réalités futures. Pourtant, pratiquer deux sports différents ou diverses activités apporte plus à l'enfant et surtout une expérience qui lui permettra de faire un choix plus tard pour l'activité qui lui procure le plus de satisfactions. Mais tout dépendra souvent des aptitudes et de la manière de pratiquer. Le délasserment laisse généralement la place à diverses occupations ou pratiques sportives.

D'une école à l'autre, les classes de cinquième et sixième ont bien sûr accès à ces formations mais si l'on axe plus sur les quatre premières années scolaires, c'est pour faciliter le recrutement éventuel (recrutement fait par des sociétés ballantes). Mais, le but ultime n'est pas pour autant d'affilier à tout vent. Le jeu de balle (du fronton à la pelote) permet un apport psychomoteur, une vue nouvelle sur ces disciplines et une vue d'ensemble sur des sports différents.

Le cycle se déroule donc en général pour 3 ou 4 classes qui participeront à 3 ou 4 périodes de 50 minutes; cela permettra à l'élève de monter en puissance et de goûter à une évolution rapide dans la pratique du jeu de balle, d'apprendre des techniques et de réaliser un tour d'horizon intéressant sur ses possibilités.

Lors de son arrivée, le moniteur se présente à la direction de l'école afin de se faire connaître et établir des contacts fructueux avec les professeurs de gymnastique.

La balle est dans votre camp SOCIÉTÉS

Une petite théorie de dix à quinze minutes, lors de la première séance, présentant la balle au fronton et la balle pelote s'avère nécessaire. Une comparaison entre trois disciplines est alors établie : la balle au fronton, la balle pelote et le tennis (sport cousin et dérivé, que tous connaissent en majeure partie).

Ensuite, quelques techniques sont présentées sous forme d'exercices; il s'agit :

- de la frappe au bond (à hauteur de l'épaule);
- de la frappe au bond (basse-main);
- de la frappe de volée;
- de la livrée.

Un matériel adéquat est évidemment nécessaire à ces apprentissages. Ainsi, les balles de la fédération en plastique ne sont souvent pas employées dans un premier temps car les élèves n'y sont pas habitués; elles sont rudes et susceptibles de pincer la main, créant des appréhensions dès les premiers contacts. On utilise plutôt des balles en caoutchouc qui rebondissent davantage, qui sont bien plus malléables et agréables au toucher. Elles rendent plus aisée la pratique de la balle au fronton, voire même de la balle pelote. C'est pourquoi la balle de plastique ne sera utilisée qu'en fin de formation, lorsqu'on présente les gants. En fonction de l'âge des élèves, une adaptation s'avère nécessaire tant au niveau de la vitesse d'exécution, des techniques et du ou des support(s) utilisé(s).

La deuxième séance consiste en un rappel des diverses techniques. Des jeux agrémentent le tout, l'aspect divertissement doit d'emblée apparaître. Un accent est apporté à la pratique de la livrée, on essaye de passer à un stade plus rapide. Trois techniques d'évolution sont à prendre en compte :

- a) livrer en faisant rebondir la balle au sol;
- b) livrer directement (sans bond);
- c) livrer avec élan.

Lors de la troisième séance (parfois la dernière pour la classe), la présentation des gants intervient. Après quelques explications les élèves découvrent la balle pelote (avec gants et balles fédérales). Si une quatrième période a lieu, celle-ci se déroule sur un terrain de jeu de balle sous forme de match.

Un document mentionnant les adresses de sociétés de la région et de fabricants de gants est remis en fin de formation aux élèves intéressés.

Quelques sociétés profitent du travail accompli dans les écoles et cela devrait pouvoir se développer, voire se généraliser dans le temps. Le verbe "profiter" est peut-être mal choisi; il s'agirait plutôt de dire que certaines sociétés se sentent concernées par le recrutement au sein des écoles. Lorsqu'une formation s'y donne, il s'agit pour elles d'opportunités. A ces sociétés de les saisir et de prendre le relais. Mais, là commence une autre problématique...



Notre langage, qu'il s'agisse du français ou du patois, comporte des mots ou des expressions issus des jeux de balle. Ceux et celles venant du jeu de paume et des jeux sportifs dérivés sont les plus nombreux et les plus répandus. C'est donc un copieux dossier que nous ouvrons et pour lequel nous sollicitons la collaboration de tous pour la suite!



A chaque époque ses messages, selon l'importance des domaines. Ce slogan publicitaire est dans toutes les oreilles depuis 1915. C'est sans doute la société de consommation qui a généré le plus de formes frappantes au cours des 50 dernières années.

L'affiche est de 1958.

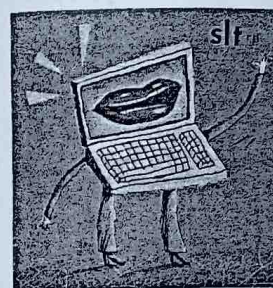
Nous sommes submergés de mots de toutes sortes (à travers l'écrit, mais surtout la radio, la TV...) dans lesquels se mélangent les slogans publicitaires, les paroles d'hommes politiques et autres discours...

Il n'est d'ailleurs pas facile de toujours faire la part des choses, pour diverses raisons. Il y a d'abord le sens des mots et des formules employés, car la langue vivante se déploie, se renouvelle dans les paroles de tous, à tous les niveaux de la société, à toutes les époques.

La langue est archive. C'est la mémoire du monde, la mémoire de choses exprimées de différentes manières, parce que ces choses ne sont pas les mêmes partout. De plus, il existe, dans une langue, diverses façons de l'exprimer.

Résultat d'un processus historique, le langage permet d'énoncer l'ensemble de nos expériences, de nos idées et de nos sentiments.

Des expressions d'un autre âge constituent pour l'essentiel la langue d'aujourd'hui, la langue vivante: on *saisit* toujours autant *la balle au bond* ou plus que



Peut-être la "novlangue", l'argot du Net "tel con l'cause", va-t-elle engendrer des formes langagières qui se perpétueront? Mais, seront-elles encore vivantes dans sept ou huit siècles, comme c'est le cas de certains termes ou certaines locutions venus du jeu de paume et qui ont toujours cours?

Illustration: JK
"Victor" 16 et 17 septembre 2000

jamais, *on épate la galerie*, mais sans trop connaître l'origine de ces clichés.

Dans la préface du livre de Jacques Mercier, "Les plaisirs de la langue française, en Belgique", Jean-Claude Bologne précise: "Les mots, les expressions, ne sont jamais détachés de leur terreau d'origine, de leur épaisseur historique, de leur emploi actuel. Comment comprendre *trier sur le volet* si l'on ignore que le mot (volet) désignait jadis une sorte de tamis destiné à trier les graines? Comment expliquer *battre le briquet* sans évoquer la pierre à briquet ou *de but en blanc* sans recourir à la langue militaire?"

On pourrait ajouter: comment parler d'un *enfant de la balle* sans rappeler le bon vieux jeu de paume?

Les locutions populaires et expressions proverbiales constituent le genre le plus paradoxal de la littérature d'origine "orale". L'un des plus anciens, sans doute, mais aussi celui qui a le mieux résisté à l'érosion du temps.

A la fois évidentes et énigmatiques, ces expressions doivent cette longévité à leur forme brève et aux images, souvent étonnantes et surprenantes, qu'elles suggèrent.

L'histoire de ces formules populaires est ancienne. Déjà, le philosophe grec Aristote écrivait au 4^e siècle avant Jésus-Christ: "Les proverbes sont des fragments d'une très ancienne sagesse préservée des naufrages et des ruines grâce à la brièveté et à la justesse de leur ton".

Bien qu'émanant le plus souvent d'un vieux fond populaire, il est fréquent de voir dès l'Antiquité grecque et romaine, les "proverbium" (proverbes, adages, maximes...) intervenir dans les oeuvres littéraires ou philosophiques. Plaine, Sénèque, Virgile, Horace... recréent ou créent des expressions proverbiales. Ainsi se constitue un trésor de proverbes, d'origine généralement populaire, mais souvent aussi "réélaborés" par la culture savante.

Proverbes et autres adages de toutes sortes sont omniprésents dans la littérature du Moyen-Âge.

Si les formes «mot» ou «terme» ne posent pas problème quant à la définition ou la désignation, comment faut-il appeler les groupes de mots, les expressions: proverbe, adage, aphorisme, dicton, maxime, pensée, sentence, précepte, locution,...?

La distinction entre toutes ces appellations ne se fait clairement qu'à partir du 19^e siècle.

En ce qui concerne notre propos, cette distinction ne revêt pas une importance capitale car ces appellations relèvent toutes d'une forme de langage basé sur l'image.

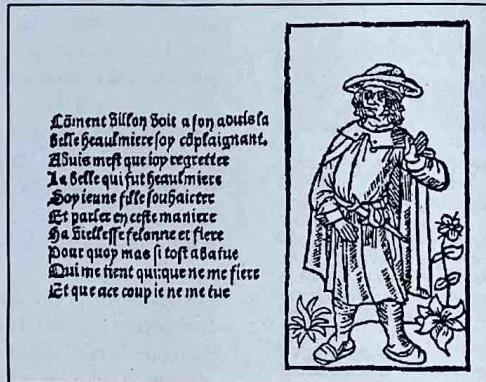
Une imagerie, une symbolique, issue du jeu de paume et de ses dérivés, qui mérite toutefois d'être replacée dans son contexte culturel, celui d'une époque.

L'expression proverbiale se retrouve en abondance dans l'oeuvre de François Villon (1431 - après 1463), avec son *TESTAMENT* (ballade des proverbes) ou celle de François Rabelais (1494 - 1553 ou 54) qui, sur le mode comique, dresse d'interminables listes de formules expressives.

François Villon, *Le Grand Testament*, Paris, P. Level, 1489, in -4°.

En littérature, le blason est une poésie décrivant de manière détaillée, sur le mode de l'éloge ou de la satire, les caractères et qualités d'un être, d'une partie du corps ou d'un objet. En l'occurrence il caractérise les "licenciés en droit".

Poètes et auteurs de cette époque recourent fréquemment à l'expression proverbiale sous les dehors de courts poèmes se terminant par une formule frappante destinée à être retenue. Ou alors, le quatrain ou sizain est en lui-même une image marquante.



Sous la plume de François Rabelais, Pantagruel ne manqua pas d'être un bon paumier, au contact d'étudiants d'Orléans et de leurs professeurs, dont il dépeint blason et devise:

*Un esteuf en la braguette
En la main une raquette
Une loi en la cornette
Une basse dance au talon
Voy vous là passé Coquillon.*

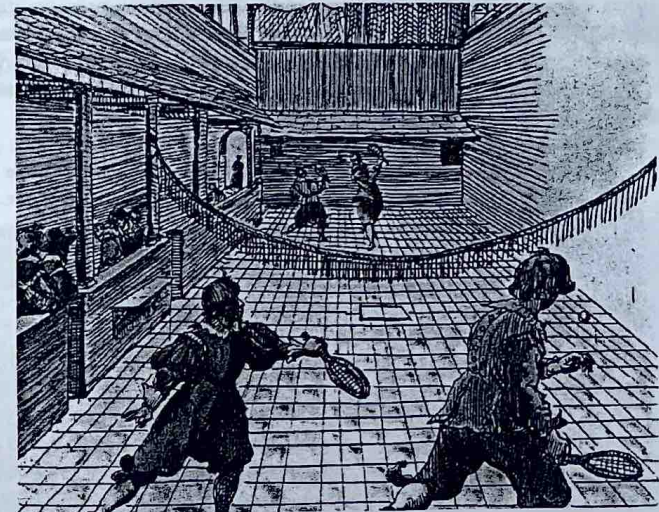
Il s'agit d'une façon de dire les choses qui nous est étrangère depuis longtemps et d'un univers devenu inconnu. Pourtant ces cinq lignes en disent long sur le contexte, la spécificité et la place que tenait le jeu de paume au temps de Rabelais, le 16^e siècle.

"Un esteuf en la braguette" est la version d'époque de la balle en réserve dans la poche du tennismen, la braguette désignant, à l'époque de Rabelais, une partie du costume masculin, de forme triangulaire, attachée au devant du haut-de-chausses (culotte) et formant une poche. Pour Littré: "anciennement, ce mot désignait une sorte d'étui qui se portait à la fente du haut-de-chausses et qui était d'une forme très indécente."



Quant au mot *esteuf*, il s'agit d'un nom masculin qui apparaît au début du 13^e siècle (1202). Il désigne une petite balle dont on se servait pour jouer au jeu de longue paume. Le mot a été employé dans des locutions comme *renvoyer l'êteuf*, renvoyer la balle et au figuré dans le sens de "riposter" (1580) ou encore *courir après son êteuf*, prendre beaucoup de peine pour recouvrer un bien qui vous échappe (15^e siècle).

D'après le frontispice du premier ouvrage publié sur la paume en France, en 1632.



Le Littré (dictionnaire de référence de la langue française du 19^e siècle - 1872 et 1876) précise: "Eteuf se prononce é-teu; le "P" ne se prononce pas, si ce n'est quand le mot qui suit est une voyelle ou un "r" muet.

Courir après son êteuf, c'est se donner beaucoup de peine pour ressaisir un avantage qu'on laisse échapper. *Il ne faut pas courir après son êteuf*, c'est-à-dire il ne faut lâcher les sûretés qu'on a entre les mains, pour des choses incertaines.

Au figuré: *il joue de ces êteufs-là*, se dit d'un homme qui fait des coups qu'il ne devrait pas faire. *Renvoyer l'êteuf*, se décharger sur un autre d'une affaire, d'une commission.

Se renvoyer l'êteuf, se rendre la pareille. *Repousser ou renvoyer l'êteuf*, répliquer vertement, repousser une attaque.



Eteuf a vieilli ainsi que le jeu auquel il servait, et on ne l'emploie plus sans un certain archaïsme."

Aujourd'hui, on dit en effet "*se renvoyer la balle*" mais le sens n'a guère changé. L'expression signifie toujours, répliquer avec vivacité, discuter avec animation; se décharger sur quelqu'un d'autre d'une obligation ennuyeuse.

L'idée d'adresse et d'habileté est bien présente dans cette expression. Elle l'est d'autant plus dans *prendre (ou saisir) la balle au bond*, au sens de "saisir avec à-propos une occasion favorable". Elle fait suite à "*prendre l'éteuf à la volée*".

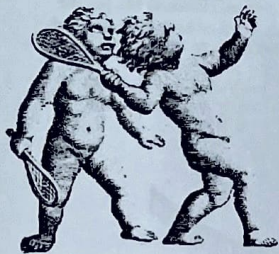
"Prendre la balle au bond", c'est saisir la balle après le premier "re-bond" au sol ou mieux, à la volée. Maîtriser ce coup était le gage de la qualité et de la vivacité d'un joueur. Dès la Renaissance, l'expression est utilisée pour désigner "l'esprit vif" d'un interlocuteur lors de différents échanges verbaux.

Une célèbre citation de Blaise Pascal (1623 -1662), écrivain et philosophe français, résume bien cette notion d'adresse: "*Qu'on ne dise pas que je n'ai rien de nouveau; la disposition des matières est nouvelle; quand on joue à la paume, c'est une même balle dont on joue l'un et l'autre; mais l'un la place mieux*".

La balle (éteuf) est devenue dans le jeu de paume matière à défi; après avoir été objet de culte, puis simple instrument de divertissement dans les antiques jeux de balle. *Faire des balles* ou *faire quelques balles* a le sens de l'échange: échanger quelques balles sans compter les points... ne fut-ce que pour se mettre en train; tandis que *la balle est dans (son) votre camp* signifie, c'est à (lui) vous d'agir. La balle est aussi, de ces manières, symbole de communication.

Pour en revenir à l'éteuf, le Robert historique de la langue française dit que, le mot est peut-être issu du francique °*Stôt* "balle"; mais le néerlandais *Stoet* n'a pas d'équivalent dans les autres langues germaniques.

A moins qu'*esteuf* (éteuf) provienne du bas latin *Stoffus*, hypothèse émise par Littré.



La raquette à manche court, utilisée au 16^e siècle, favorisait la prise de volée. L'expression "prendre la balle au bond" apparaît dès cette époque

D'après "De la Paume au Tennis" de Guy Bonhomme (Ed. Gallimard)

La balle (anciennement, l'esteuf), en tant qu'objet d'échange et d'appropriation est devenue un symbole de communication et matière à défi.

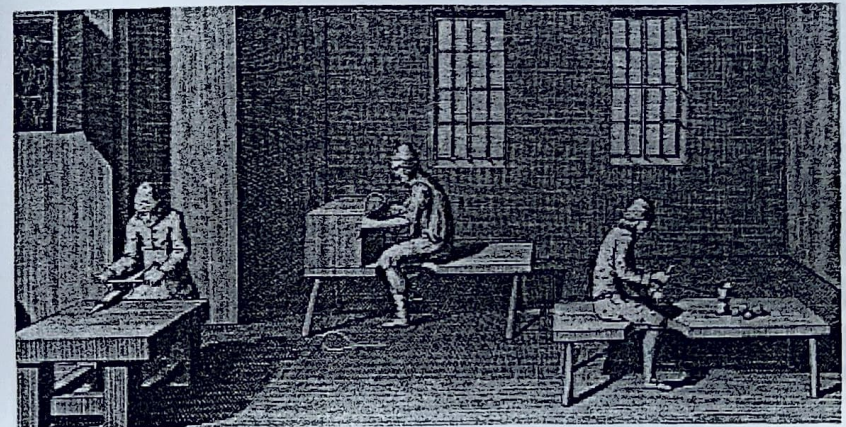
Pour lui, l'étymologie serait la même que pour le mot «étoffe»: "ainsi dit à cause que l'éteuf est fait d'étoffe, garni d'étoffe."

Pour le Robert historique, "étoffe" (1241 *estophe*) est le déverbal du verbe transitif "étoffer" (1190 *estoffer*), issu du francique °*stopfōn*, "mettre, fourrer, enfoncer dans" et d'abord attesté au sens de "rembourrer".

Dans leur monumental ouvrage du 18^e siècle, les pères de l'encyclopédie, Diderot et Alembert notent à l'article éteuf: "terme de paumier; c'est une espèce de balle pour jouer et pousser avec la main. Ce sont les paumiers qui les fabriquent; aussi sont-ils appelés maîtres Paumiers-Raquetiers faiseurs d'éteufs, pelotes et balles.

La paume est le seul jeu qui figure dans "La description des Arts et Métiers" entreprise en 1768, pour l'Académie des sciences, par le maître paumier Garsault. Raquettes et balles sont des instruments de luxe, dont la fabrication exige un soin méticuleux.

D'après "De la Paume au Tennis" de Guy Bonhomme (Ed. Gallimard)



Faiseur d'éteufs et de balles. Le ficelage deviendra caractéristique de la pelote.

Suivant leurs statuts, l'éteuf doit peser 17 ételins (l'éteuf est la 20^e partie d'une once) -soit environ 24 grammes- et doit être fait et doublé de cuir de mouton, et rembourré de bonne bourre de tondeur aux grandes forces.

Il y a encore une autre sorte d'éteuf ou balle dont on se sert pour jouer à la paume; il est fort petit et très dur, et doit être couvert de drap blanc et neuf. Le peloton se fait de rognures bien ficelées et garnies de poix". Cette dernière description préfigure celle de la "balle pelote", hormis la garniture de poix (matière visqueuse à base de résine ou de goudron de bois).

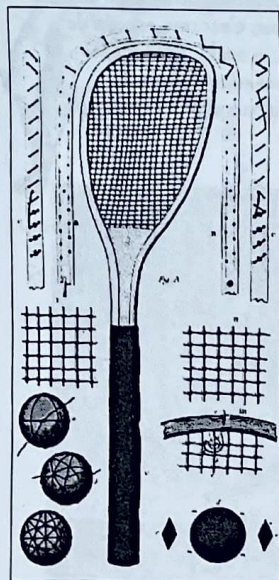
Dans "La Magnifique histoire du Jeu de Paume" (1933, p. 292), Albert De Luze voit l'origine du mot **esteuf** dans le terme "étoupe": "Il est probable que pendant des siècles et jusqu'au début du 16^e siècle, on s'est servi uniquement, en France, d'une balle faite de poils d'animaux ou d'étoupe, de laine plus ou moins serrée (d'où son nom d'**esteuf**, **êteuf**, ou **estu**) recouvert de peau de mouton. Les fabricants d'esteufs étaient les paumiers, qui s'appelaient des paumiers-estuviers."

Pour le Robert historique, "étoupe", nom féminin, est issu (1119) d'**estupe**; puis **estoupe** (au 12^e siècle) du latin *stippa*, emprunté au grec *stuppé* "partie la plus grossière de la filasse", mot d'origine obscure. Certes, on trouve en entier le mot **estu** dans le terme le plus ancien **estupe** mais le Robert historique ne fait pas le rapprochement, préférant classer **êteuf** dans les mots d'origine obscure et incertaine.

Si tous les jeux dits "de paume" (apparus en Europe dès le 12^e siècle) ont un point commun, une balle pleine (en corde, chiffon, liège, bois, caoutchouc, selon l'évolution...) à frapper ou à envoyer dans des limites ou sur une surface déterminée, ils diffèrent, d'abord par les moyens employés pour frapper cette balle (main, planche de bois, panier d'osier, gant, raquette...) et ensuite par les volumes et surfaces utilisés (petits ou grands terrains, fronton, un, deux, trois ou quatre murs; même surface de jeu pour les joueurs ou surfaces délimitées par une ligne, une corde, une tresse, un filet, pour chacun des joueurs ou chacune des équipes.

En l'occurrence, dans le poème de François Rabelais: "**En la main une raquette**". Selon le Robert historique, **raquette** (mot du 15^e siècle) vient de **rasquette** (14^e siècle) et **rachette** (1314) désignant la paume de la main (**rachette** de la main), et qui donne **racquete** (vers 1450) est emprunté au latin médiéval *rasceta* (*manus*) "paume (de la main)", employé pour la première fois au 11^e siècle. Le mot est emprunté à l'arabe dialectal *RAHET*, en classique *rabat*. "paume de la main". De Luze cite Antiquarius (pseudonyme d'un auteur des années 20) pour qui **raquette** pourrait aussi dériver d'un autre mot arabe *rakadet* (indiquant un coup propulsif).

Albert De Luze ajoute qu'il semble que c'est en Orient



Raquettes et balles sont des instruments de luxe dont la fabrication exige un soin méticuleux.

D'après "De la Paume au Tennis" de Guy Bonhomme (Ed. Gallimard)

C'est en Orient qu'il faudrait chercher l'origine de la raquette...



La technologie de la raquette n'a guère évolué entre le 14^e et le 18^e siècle.

D'après "De la Paume au Tennis" de Guy Bonhomme (Ed. Gallimard)

qu'on trouve l'origine du jeu de courte paume, en même temps que celle de la raquette.

Il cite notamment un texte de Cinnamus (1153) parlant d'un "noble jeu exclusivement pratiqué par la royauté, dans lequel deux camps de jeunes gens jouaient avec une balle de cuir de la grosseur d'une pomme... Chacun tenait à la main une baguette en bois de moyenne longueur, terminée par une large courbure, dont le milieu est fait de cordes à boyaux et entrelacées comme un filet".

En Perse, il était question de deux jeux de balles, l'un à l'origine du polo; l'autre était joué avec une raquette plus courte et cordée... Il y avait deux genres de jeux qui semblent correspondre aux jeux français de longue et de courte paume.

Dans les vieux manuscrits orientaux, il est constamment question du jeu de paume, et les écrivains arabes s'en servent sans cesse comme point de comparaison, comme ici dans une épopée guerrière:

"Il fut enlevé de sa selle comme une balle par la raquette... Les trompes des éléphants et les têtes des guerriers étaient dispersées comme des raquettes et des balles... Les sabots des chevaux étaient incurvés comme des raquettes et les têtes de leurs ennemis étaient comme des balles..."

"Une loi en la cornette, une basse dance au talon, voy vous là passé Coquillon". Le terme **cornette** a d'abord qualifié des coiffures traditionnelles à pointes (cornes). Mais, en l'occurrence (au 16^e siècle), le mot désigne plutôt un étendard en pointe reprenant une ordonnance, un statut, en guise de charte.

"Une basse dance au talon", dépeint la danse comme faisant partie des plus belles aptitudes, au même titre que le jeu de paume, des universitaires orléanais.

"Voy vous là passé Coquillon": vous voilà devenu "**coquillon**"...

De Luze (La Magnifique histoire du jeu de paume, p. 43) traduit **Coquillon** par "docteur", désignant le licencié, le "docteur régent" en l'université d'Orléans.

A travers l'ironie de Rabelais, peut-être faut-il interpréter le *coquillon* comme "petit chevalier" (de la raquette et de la danse); "l'ordre de la coquille" étant un ancien ordre de chevalerie institué en 1292 en l'honneur de St-Jacques.

Il y eut aussi les "chevaliers à coquille", ou "chevaliers de l'ordre de St Michel", ordre institué par Louis XI, pour défendre le Mont-St-Michel, contre les Anglais.

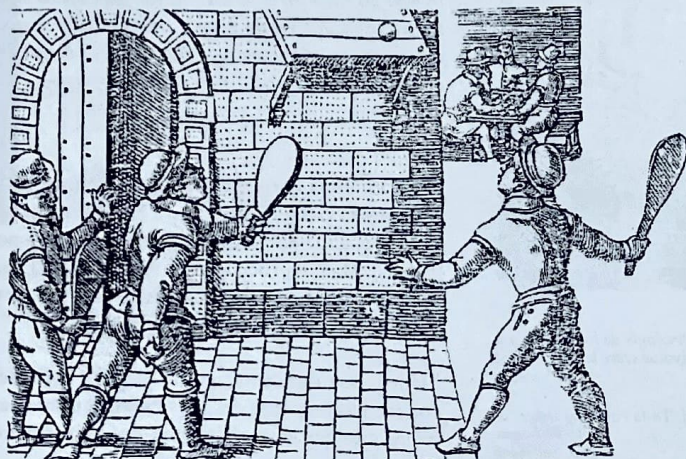
Rabelais soulignait ainsi, malicieusement, l'importance donnée au jeu de paume et le goût pour la danse en la grande université d'Orléans.

A Orléans, dit l'abbé Richard dans "Le jeu de Paume à Orléans" (p.9) les écoliers étaient la clientèle la plus assidue de nos salles de paume. Le jeu de paume était le jeu favori et habituel des étudiants, comme la danse était leur divertissement préféré. En dehors de leurs condisciples, ils trouvaient dans leurs Maîtres, les docteurs-régents et dans les bourgeois, des partenaires complaisants et fidèles.

Au 16^e siècle, les étudiants pratiquaient, à la porte du collège, une variante de paume appelée "boute-dehors", un jeu qui emploie le toit.

D'après "De la Paume au Tennis" de Guy Bonhomme (Ed. Gallimard)

Toute une littérature relate, dans le langage de l'époque, la grande popularité des différents types de jeux de paume. De là découle aussi un vocabulaire bien particulier.



Mais en 1656, les docteurs régents, pourtant eux-mêmes accros au jeu de paume et aux divertissements, se plaignent au duc d'Orléans du comportement des écoliers négligeant leurs cours pour pratiquer intensément la paume.

à suivre...

Ici se termine un premier aperçu du contexte dans lequel ont pris cours vocabulaire, expressions ou littérature propres au jeu de paume. Ils puisent généralement dans des moeurs et des techniques dont nous n'avons plus idée de nos jours. C'est là leur intérêt.

Participez à
l'inventaire du
vocabulaire ballant
et...

à la
commémoration
des 100 ans de la
Fédération Royale
Nationale de (balle)
Pelote.

La balle au tamis et la balle pelote héritiers directs du jeu de paume (dans son sens premier, jeu de balle à la main) possèdent un vocabulaire et une littérature qui leur sont inhérents. Des variantes dans le vocabulaire de la balle pelote existent, selon les régions.

N'hésitez pas à nous communiquer ces expressions et vocabulaire particuliers à votre région. Merci d'avance!

RECHERCHE DE DOCUMENTS

En novembre 2002, s'ouvrira la commémoration des 100 ans de la fédération de balle pelote. La *Balle au Bond* y consacrera un dossier. Certes, le Musée dispose d'une importante partie de ce qui reste des archives fédérales.

Mais, malheureusement, c'est bien peu par rapport à ce qu'ont pu générer cent années de fédération. Aucune organisation d'archivage n'a jamais été mise en place et bien des choses ont vraisemblablement disparu au fil du temps. Ainsi, par exemple, très peu de documents concernant les ententes ont pu être récupérés lors de la dissolution de celles-ci.

Nous espérons néanmoins que des choses existent toujours. C'est pourquoi nous organisons une vaste opération destinée à sauver ce qui peut encore l'être.

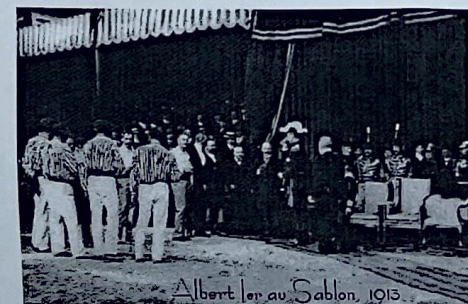
CONTACT - INFORMATION

André DUBOIS
Pavé d'Ath, 8
7830 Bassilly

Mail: adub@compaenet.be
adub555@Hotmail.be

Tel: 068/55.24.90

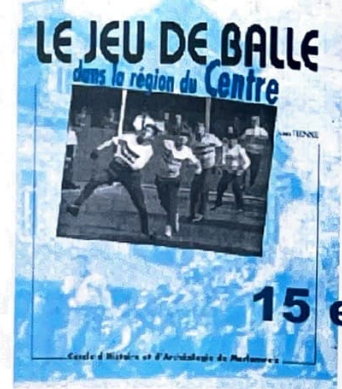
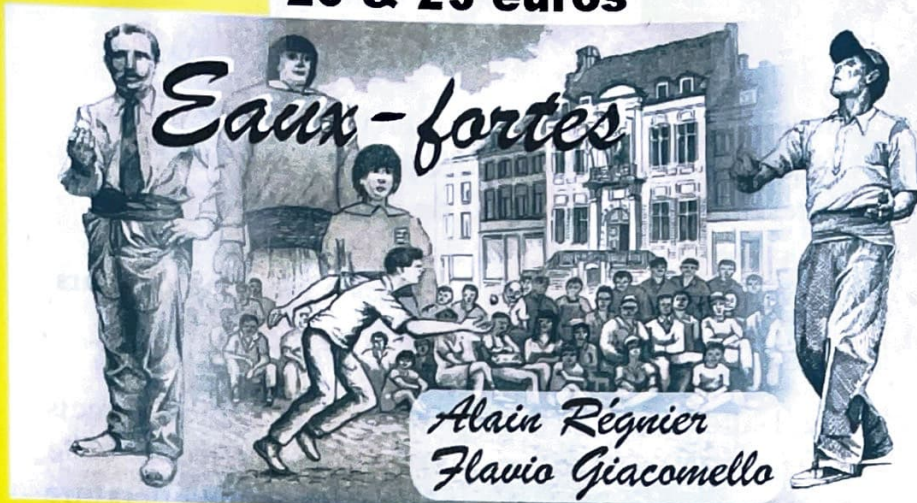
GSM: 0495/26.35.32



Dans le prochain *Balle au Bond*, entre autres, la suite du dossier entamé dans le précédent numéro et consacré AU SABLON, le plus célèbre championnat de balle au tamis et de balle pelote, auquel assistaient régulièrement nos souverains.

20 & 25 euros

Verre "Galopin": 2,5 euros
Chope: 3,5 euros

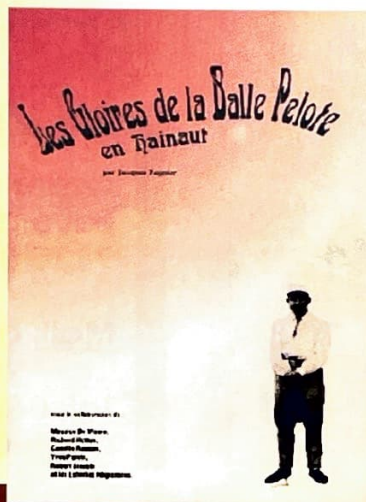


BOUTIQUE

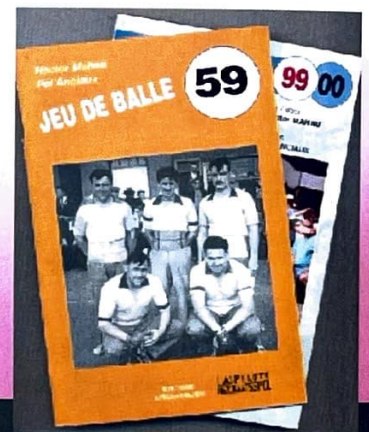
A des prix modiques, les amateurs de souvenirs, les collectionneurs et même les chercheurs peuvent trouver satisfaction à l'issue de leur visite au musée !



Jusqu'à épuisement du stock
l'ouvrage de référence sur
les jeux de paume et sur
la balle pelote en Belgique
8 euros



Jusqu'à épuisement du stock
"Les Gloires de la Balle Pelote
en Fainaut"
15 euros



Jusqu'à épuisement du stock
Prix à définir selon l'année pour
L'ANNUAIRE DE LA BALLE PELOTE



Bière, la Gant d'Or
et son étiquette originale
Blonde ou Ambrée (8°)
en carton de six bouteilles
9 euros



Trois séries de
CARTES POSTALES
1. "Le 8 de septembre"
2. Ballodromes de Belgique
3. Les Gloires de la Balle Pelote
6 euros la série de 8 cartes.

CD 5 euros

